

M. Horner: Les pays communistes ne sont pas compris.

L'hon. M. Olson: Nous avons des renseignements sur eux aussi. A moins qu'on ne s'entende davantage dans le domaine international pour coordonner les politiques nationales et aligner certains stimulants sur les subventions, ces extrapolations à long terme, pour ce qui est de l'agriculture, ne sont pas très optimistes dans le cas de certains produits. Dans d'autres, bien entendu, les perspectives sont plus intéressantes. Pour ce qui est de l'industrie laitière, par exemple, et des céréales, les problèmes seront aigus à moins qu'on ne prenne des décisions politiques pour modifier certains des programmes de subventions d'encouragement. Je ne crains pas pour l'agriculture canadienne. Nous pouvons faire concurrence sur le plan pratique avec n'importe qui pour ce qui est des récoltes que nous cultivons avec succès. Mais je m'inquiète beaucoup de la concurrence que se feront les trésors nationaux dans le domaine de ces subventions.

Je serai le premier à admettre—sans doute parce que je suis directement en cause et que je consacre plus d'heures que quiconque à la Chambre aux problèmes agricoles—qu'il y a des problèmes ardues. On a mentionné, par exemple—c'est je crois, le député de Saskatoon-Biggar—la conférence sur les perspectives qui s'est tenue à Ottawa, le 25 novembre. Si vous preniez tous les documents et en faisiez un résumé, vous découvririez qu'on est arrivé à la conclusion, lors de cette conférence, que les recettes en espèces des cultivateurs canadiens seront plus élevées à cause de l'augmentation des profits dans le secteur du bétail. On a conclu également qu'il y aurait peu de changement dans les revenus assurés par les cultures de rapport. En ce qui concerne l'assurance-récolte, on prévoit que les montants versés vont augmenter en 1969. Quant au coût des graines de semence, il n'y aura sans doute pas d'augmentation. Bien sûr, la production de blé a dépassé la moyenne et il faut s'en réjouir.

Du côté de la vente, il y a des problèmes, il faut bien l'admettre. Je répète que pour les trois premiers mois de la présente campagne agricole, nos exportations ont augmenté de 25 p. 100 par rapport à celles de la même période l'an passé.

A la conférence sur les perspectives, on a dit que la production de maïs en Ontario et au Québec continuera d'augmenter, et que le prix des pommes et des fruits augmenterait à cause de récoltes peu abondantes. La commercialisation accrue du miel fait baisser les réserves, mais tout indique que les prix se raffermiront en 1969.

[L'hon. M. Olson.]

• (9.30 p.m.)

Pour ce qui est des fruits de conserve, les emballages étaient moins lourds et on prévoit des prix plus élevés. Pour ce qui est des légumes de conserve, sauf les produits de tomate et peut-être les pois et le maïs, les prix seront probablement plus forts. Pour ce qui est de la betterave à sucre, un paiement de stabilisation est probable pour l'année 1968-1969 et les recettes des producteurs s'établiront peut-être en moyenne au-dessus du prix de soutien.

Pour ce qui est du bœuf—et c'est l'une des choses encourageantes—les approvisionnements seront plus élevés en 1969 qu'en 1968, mais les prix se maintiendront car la demande demeurera forte. Pour ce qui est du porc, les ventes en 1969 n'atteindront pas le niveau élevé de 1968 mais on ne prévoit pas que les prix dépasseront beaucoup les prix actuels. Toutefois, ils sont beaucoup plus élevés qu'ils ne l'ont été depuis quelque temps.

On s'attend à ce que le prix de l'agneau et du veau reste assez élevé. La production de poulets montera probablement pour atteindre des prix stables, sans risque de baisse. Nous prévoyons une autre augmentation de la demande de dindes, assez pour justifier un accroissement de 5 p. 100 de la production, l'an prochain.

En ce qui concerne les œufs, il y aura moins de débouchés et les prix seront probablement plus élevés jusqu'au milieu de l'année en 1969, alors qu'il se produira peut-être un déclin saisonnier.

Tout n'est donc pas sombre dans le domaine de l'agriculture. Que personne ne me fasse dire que «la situation n'a jamais été si bonne», mais si les députés veulent envisager toute la question agricole d'une manière objective, ils devront admettre qu'il y a aussi des éclaircies.

J'ai déjà outrepassé mon temps, monsieur le président, mais les députés ne verront sans doute pas d'inconvénient à ce que je prenne deux ou trois minutes de plus pour répondre aux points qu'ils ont soulevés.

Selon le député de Bellechasse, les crédits du ministère de l'Agriculture devraient être considérablement augmentés. Je serais le dernier à m'y opposer. Mais il faut aussi tenir compte des besoins des autres secteurs de l'économie. En fait, les crédits sont un peu plus élevés que ceux de l'an dernier.

Je tiens à remercier le député de Fraser Valley-Est de ses observations constructives. (Exclamations)

M. Nowlan: Expliquez-vous.